

Vernissage de l'exposition du Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice au Musée du Louvre, Paris

Mercredi 12 mars 2014

Réception à l'Ambassade de Suisse à Paris

Allocution de M. Maurice Tornay, Président du Gouvernement valaisan

Sollicité à intervenir en ce haut lieu de la culture, je me suis senti bien emprunté. Ajoutez à cela le fait qu'il m'a été demandé, en tant que Président du Gouvernement valaisan, de m'exprimer à l'occasion de la présentation de ce vénérable trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice, j'en ai presque frémi...

Je serais tout de suite tenté de m'approprier les mots de Voltaire tirés de son premier chant de la *Pucelle d'Orléans* : « *Je ne suis né pour célébrer les saints : Ma voix est faible, et même un peu profane. Il faut pourtant vous chanter cette Jeanne Qui fit, dit-on, des prodiges divins* »¹.

Je vais me livrer, moi aussi, à l'exercice imposé. Sans prétention mais avec détermination. D'abord parce que je suis ici et qu'il est de ma responsabilité de le faire. Cet événement unique, où le temps rencontre l'espace et l'histoire actualise l'héroïsme, m'amène à vous partager quatre réflexions.

1. L'appel de la beauté

D'abord je me suis émerveillé devant tant d'art et de grâce. Je voudrais avec vous vibrer devant la beauté de ces œuvres livrées au regard des visiteurs. Elles portent avec elles le poids des ans : elles emportent, dans le mystère de leur origine, la densité des siècles qui les ont vues naître, vivre et rayonner. Des reliquaires à la crosse, du vase de sardoine au ciboire, tous ces objets chantent la vie, respirent l'esprit. La matière même se fait transparence des âmes et clarté de l'amour qui a façonné ces œuvres d'art.

On connaît cette réflexion de Jean Clair, historien de l'art, membre de l'Académie française et conservateur général du patrimoine artistique français : « *Contrairement aux orthodoxes qui s'agenouillent et qui prient devant les icônes, et même quand elles sont encore dans les musées, il est rare, dans la Grande Galerie du Louvre, de voir un fidèle s'arrêter et prier devant un Christ en croix ou devant une Madone. Faut-il le regretter ? Il m'arrive de le penser* »². Car si on parle d'un « trésor », de valeur exceptionnelle, la reconnaissance va au-delà des objets pour rejoindre leur signification.

2. L'histoire en marche

J'aimerais m'arrêter ensuite sur cette prodigieuse aventure qui vient de l'antiquité tardive, traverse le Moyen-Age et la Renaissance pour arriver jusqu'à notre postmodernité. Ces objets nous transportent dans ce temps long.

Ces objets nous racontent donc une histoire, une prodigieuse aventure humaine faite de sang et d'amour ; de larmes et de joies. C'est l'histoire de Maurice, le Kamite, et de ses amis thébains. Celle de Sigismond et de ses fils. Celle de Charlemagne et du roi Louis IX. Celle des moines et chanoines dont la mission est de perpétuer la mémoire du Martyre et de lui redonner sans cesse une actualité vivifiante. Car il ne s'agit pas d'être des gardiens de musée, mais des porteurs d'une expérience ancienne et toujours nouvelle ; tant d'hommes et de femmes, mais aussi des générations de chanoines sont les témoins d'un événement historique dont nous sommes continuellement contemporains par le mémorial.

3. Le témoignage des martyrs

Je dois vous l'avouer, cette histoire de Maurice et de ses compagnons est un peu dérangeante. Ce qui me gêne et me bouscule, vous l'aurez pressenti, c'est cette terrible et provocante réponse du Primicier Maurice aux autorités politiques de son temps : « *Nous sommes, empereur, tes soldats, mais cependant, comme nous le confessons en toute liberté, les serviteurs de Dieu. À toi nous devons l'obéissance militaire, à Lui une conscience pure. De toi nous recevons le salaire de notre travail, de Lui nous avons accueilli le principe de la vie.* »³. L'autorité politique en prend un coup ! Et nous voilà dérangés par cette étonnante liberté intérieure dont témoignent les martyrs.

Si je me tourne vers le reliquaire de la Sainte Épine offert par saint Louis à l'Abbaye de Saint-Maurice, j'y découvre un symbole qui resplendit comme une espérance invincible. Dans notre humanité souffrante, ensanglantée par les guerres et les horreurs, s'élève le cri de supplication des hommes et des femmes de notre temps attachés à cette épine, signe d'humilité du serviteur souffrant qui accompagne l'humanité sur son chemin d'espérance. Si je me tourne maintenant vers le chef du lieutenant de saint Maurice, saint Candide. Il porte bien son nom, celui-ci ! Un visage serein, 'candide' sans être pour autant ingénu ou naïf. Une sobre sérénité habite ce regard, alors même que Candide sera décapité. Il pose un regard de pardon sur le monde et sur ses bourreaux.

Cette exposition qui vient de la nuit des temps s'ouvre sur l'aurore d'un monde sans cesse victorieux par l'amour qui, sans jamais céder aux modes ni aux dictatures de la bien-pensance, pardonne toujours. Cet amour qui fait sortir l'histoire de ses gonds, l'arrache à elle-même pour la faire chavirer vers la civilisation et l'humanisation de l'être humain. Mais ce n'est pas rien de souffrir. Et le silence s'impose. Ou la poésie qui rejoint d'ailleurs le silence.

Maurice illumine nos yeux de cette lumière d'en haut et nous entraîne dans son sillage pour nous engager dans la prodigieuse aventure de l'amour qui va à l'extrême et dans la vérité qui nous rend libre. Amour et vérité s'embrassent et transcendent les époques. Finalement, êtes-vous certain que la vie politique ait à en pâtir ?

4. La révolution du courage

Je voudrais conclure cette réflexion que m'inspire la présence inattendue du trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune sur une note que je voudrais vous partager : la révolution du courage.

A travers le témoignage de Maurice et de ses compagnons, comme à travers l'existence de toutes celles et ceux qui ont été inspirés, portés, emportés par leur martyr, émerge une valeur qui me paraît essentielle pour notre monde actuel ; le « courage ». Dans un diagnostic acerbe de l'Occident, l'écrivain et dissident soviétique, Alexandre Soljenitsyne constatait : « *Le déclin du courage est peut-être le trait le plus saillant de l'Ouest aujourd'hui pour un observateur extérieur. Le monde occidental a perdu son courage civique, à la fois dans son ensemble et singulièrement, dans chaque pays, dans chaque gouvernement, dans chaque pays, et bien sûr, aux Nations Unies. Ce déclin du courage est particulièrement sensible dans la couche dirigeante et dans la couche intellectuelle dominante, d'où l'impression que le courage a déserté la société toute entière* »⁴.

Le courage consiste non seulement à assumer cet héritage culturel dont l'Abbaye de Saint-Maurice est la dépositaire et nous aujourd'hui, les admirateurs. Le courage consiste aussi à transmettre ce trésor immatériel dont les objets sont l'épiphanie.

Mesdames et Messieurs, mon dernier mot sera bref :

Au nom du Gouvernement valaisan et en mon nom personnel, j'aimerais vous dire Merci !
Merci de cette initiative.

Merci à cette chaîne de témoins qui nous ont transmis ce précieux héritage.

Merci à chacune et chacun d'entre vous d'être présents en ce jour. De l'être physiquement et j'espère aussi de cœur, pour nous inspirer de cette tranche d'histoire dont ces objets sont témoins. Et par le sens dont ils sont porteurs.

1. Voltaire, *La Pucelle d'Orléans, Chant premier* ; in : *Œuvres complètes, première partie œuvres poétiques*, Paris Jules Didot Aîné, 1827 p. 865

2. Jean Clair, *Intervention, Parvis des Gentils*, Paris, le 25 mars 2011

3. *Lettre d'Eucher à Salvius d'Octodurum, Passion des martyrs d'Agaune*

4. Alexandre Soljenitsyne, *Discours à Harvard*, 8 juin 1978